



QUELQUES NOUVELLES

N°362 mars 2022

Pourquoi je suis resté catholique ?

Voulez-vous que je vous dise ce que l'on peut rêver de l'Église de demain ? On peut rêver. Tout cela est très personnel. Au fond, nous avons une grosse difficulté, c'est qu'en ayant divinisé Jésus, avec la conception que nous avons de Dieu depuis les antiquités, cela nous a distraits d'approfondir la vie humaine de Jésus. Il était tellement Dieu que, d'une certaine manière, c'était sa divinité qui nous intéressait, et non pas son humanité. À la place d'approfondir l'humanité de Jésus pour y découvrir des traces d'une transcendance que nous ne connaissons pas et qui n'est cependant pas tout à fait étrangère à notre propre nature, nous l'avons divinisé d'une manière je dirais superstitieuse, un Dieu tout-puissant, et lorsque nous lisions l'évangile jadis, on voyait le Dieu tout-puissant qui faisait semblant d'ignorer, qui dirigeait l'un mais ne dirigeait pas l'autre, qui savait exactement ce qu'il fallait faire et ainsi de suite. Nous faisons disparaître son humanité et c'était pourtant cette humanité qu'il nous était nécessaire de comprendre par le dedans afin de découvrir le chemin de la nôtre, de notre propre humanité.

Il ne faut pas en faire autant de l'Église. L'Église ne doit pas être divinisée. L'Église est une société comme les autres. Alors elle s'est efforcée de se diviniser, il faut le dire, dans la mesure où pendant très longtemps, les origines de l'Église ont été plus pensées par une doctrine que pensées comme histoire. C'est la doctrine qui faisait l'histoire. Alors nous avons une continuité complète entre ce que Jésus avait voulu, les apôtres et ainsi de suite. Quand l'histoire s'approfondit, on s'aperçoit que l'Église a mis un siècle pour découvrir petit à petit son organisation, de telle sorte qu'on peut dire qu'à la fin du premier siècle, tout était pour ainsi dire mis en place.

Mais au départ, c'était tout à fait autre chose. On s'aperçoit que nous avons trois ou quatre directions qui n'étaient pas du tout convergentes, plutôt polémiques, chacune jouait son propre tableau pour arriver petit à petit à se développer dans sa propre ville. Petit à petit, avec le temps, les choses s'arrangent. Paul disparaît

d'abord. Jacques le leader avec le judéo-christianisme disparaît à sa manière. Et Luc, le centriste, va petit à petit donner la ligne à ce que l'Église va devenir à la fin du 1er siècle.

Alors cette idée est importante, ce que l'Église est devenue ne doit pas être divinisé. Elle est une société comme les autres, essentiellement inspirée par ses membres, par ce que Jésus a vécu, par l'esprit de Jésus, le Saint-Esprit si vous voulez, de telle sorte qu'elle connaît comme toute société les déterminismes qui pèsent sur elle et qui dans une certaine mesure ne lui permettent pas d'être tout à fait ce qu'elle devrait être pour remplir complètement sa mission. Donc ne pas diviniser l'Église.

Deuxièmement, il ne faut pas diviniser les structures. Il faut qu'elles soient créées, organisées, inventées pour que la mission soit possible. Ce qui est important, ce n'est pas la conservation des structures, c'est la fécondité de la mission. Donc il faut que ces structures soient mobiles, soient différentes suivant les lieux. Une centralisation comme celle que nous vivons actuellement est impensable. On ne peut pas, à partir de Rome, dire ce qu'il faut faire dans des situations si différentes, à des niveaux d'humanité si différents, avec des mœurs si différentes. Ce n'est pas pensable.

Prenez, puisque ça va venir l'année prochaine, un catéchisme universel, ce n'est pas pensable. Le catéchisme universel ne peut être conçu que comme un nouveau cadre, c'est-à-dire un cadre dans lequel les catéchistes d'une manière ou d'une autre prendront ce qu'il faut pour correspondre utilement à l'œuvre qu'ils ont à accomplir auprès des enfants comme auprès des adultes, c'est-à-dire qui correspond à leurs propres possibilités, à leurs propres besoins. Donc en continue adaptation. Ceci est très important, car c'est un des aspects de l'universalité extrême de ce que Jésus a apporté.

Marcel LEGAUT Le Seuil, Belgique (février 1989)

ÉDITORIAL

Nous avons des yeux pour voir.

Pour croire en Dieu, nous avons notre existence.

Ces phrases de Marcel Légaut ont été retrouvées dans les liasses du manuscrit inachevé de son livre paru après sa mort : *Vie spirituelle et modernité*. Elles résument à l'extrême sa démarche de croyant chrétien avec une formule bien frappée comme on en trouve dans ses ouvrages et notamment dans *Prières d'homme*. Il s'agit d'un retournement copernicien par rapport à la formule toujours en vigueur dans le catholicisme : c'est en croyant en Dieu que l'on devient vraiment humain. Il faut avoir vérifié soi-même que, dans notre culture moderne marquée par les découvertes scientifiques depuis le XVI^e siècle, les énoncés traditionnels sur Dieu posés a priori ne sont plus croyables, pour comprendre que pour Légaut la seule voie d'accès au mystère de Dieu était pour un humain sa propre démarche d'humanisation.

Partir de la relecture de sa propre existence, vécue dans une appropriation permanente de tous ses éléments, y compris de ses ratés, pour en faire un tremplin d'humanisation, s'étonner qu'en dépit de ses fragilités et de ses impuissances ce travail d'humanisation ait pu se faire, et s'interroger sur les raisons de cet incroyable et improbable cheminement, voilà ce qui a conduit Légaut à formuler une hypothèse : « *ne serait-ce pas les traces en (moi) d'une action liée à (moi) mais qui, si inséparable qu'elle ait été de (moi) n'était pas que de (moi) ?* ». De là, face à ce mystère qui le dépasse tout en lui étant immanent, il poursuit : « *on peut appeler cette action qui opère en soi l'action de Dieu sans nullement se donner de Dieu - et même en s'y refusant - une représentation bien définie comme celles dont par le passé les hommes ont usé si spontanément et si puérilement.* » Et pour enfoncer le clou : « *La reconnaissance du caractère radical de cette ignorance est l'unique et l'ultime connaissance que nous puissions atteindre de Dieu* ⁽¹⁾ ».

Nous connaissons toutes ces formules que Légaut a polies pour exprimer au mieux son expérience intérieure, à la fois très forte et indicible, encore qu'il nous faille sans cesse lire et méditer ses textes pour nous ressourcer. À quelle expérimentation personnelle correspondent-elles chez chacune et chacun d'entre nous qui nous réclamons de sa démarche ? Et d'abord, avec quel sérieux menons-nous vaille que vaille à longueur de vie notre travail personnel d'humanisation sans lequel nous ne pourrions formuler pour nous l'hypothèse de Légaut et la réponse qu'il y donne ? « *Que chacun aille (donc) en paix sur la voie qui est sienne avec l'exactitude de la fidélité.* »

Légaut n'a pas été compris par bien des théologiens et des évêques qui le trouvaient prétentieux, déviant de la tradition, hérétique même. Son approche de Dieu ne fut-elle pas cependant la même que celle de Jésus, celui qu'il appelle « *Notre Père sur cette terre* » ? En effet, la foi du nazaréen en son Dieu ne s'est-elle pas enracinée, approfondie, affinée et confirmée à partir de la fidélité à sa « mission » : aider ses compatriotes en souffrance de corps, de cœur et d'âme à trouver ou retrouver leur humanité ?

Comment dès lors douter que la voie d'humanisation de Légaut soit à notre époque un chemin privilégié pour découvrir l'action secrète de Dieu à l'œuvre en nous et chez les femmes et les hommes de notre temps ?

Jacques Musset

1. *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*, Aubier, 1980, pages 133 et 136.

Quelques éclairages sur la démarche de Marcel Légaut

La correspondance de Marcel Légaut – ou des membres du groupe Légaut – reste une source importante, à sauvegarder. C'est à partir d'elle que l'on peut compléter un tableau de la vie et des engagements de ces derniers. À ce titre, le sauvetage des correspondances et leur entrée aux Archives ⁽¹⁾ permettront et de garder mémoire et de conforter l'action des vivants :

Autour de l'Appel dans *Le Monde*, Marcel Légaut écrit de Saint-Malo le 21 mars 1989 à M. Bureau :

« Je vous envoie ci-joint un texte que des amis et moi avons l'intention de publier dans une page publicitaire du *Monde* pour exposer notre opinion sur la situation où la politique conservatrice de la Curie conduit l'Église. Nous demandons aux lecteurs qui sont d'accord avec notre manière de voir de le faire savoir à quelques adresses que nous joindrons au texte.

J'ai pensé vous demander ce service. Il consisterait à collationner les lettres et aussi à recueillir les chèques qui pourront y être joints pour aider à payer la page du *Monde*. M'autorisez-vous à donner votre adresse et le n° de votre c/c postal.

Deux mois après la publication dans *Le Monde* on rassemblerait les lettres et la somme ainsi obtenue [...] »

Ses archives, à Mirmande, en 1987

« Ce n'est pas sans quelque impression de bonheur que je pense aux quelques jours que j'ai passés chez vous cette année. Aussi je vous dois bien ce livre écrit par une amie, sœur belge à qui j'ai confié tous mes papiers accumulés en désordre d'ailleurs depuis de nombreuses années. Peut-être me lirez-vous mieux après avoir pris connaissance de ce livre.

[Évoquant un séjour stable de plusieurs mois à Mirmande, il envoie] le programme des séances de lecture que j'organise. Cela peut vous intéresser ou quelques autres [...] ».

(1) Il s'agit ici de courriers concernant l'un des groupes Légaut de Loire-Atlantique, transmis par Jacques Musset

Proposé par Dominique LERCH

MIRMANDE PÂQUES 2022 du lundi soir 18 avril au jeudi soir 21 avril	
<p>Écouter, partager, célébrer la P/parole*</p> <p><i>François Cassingena-Trévedy nous introduira à sa propre lecture de la Parole, dans sa vie et pour nous. Occasion de rentrer ensemble dans le partage biblique. Occasion aussi de partager ensemble des textes qui résonnent avec nos vies en chemin en cette modernité qui est la nôtre. Occasion de célébrer à notre manière dans la trace des disciples de la Voie.</i></p> <p>* P/parole : pour signifier les liens étroits entre Parole biblique et paroles humaines</p> <p>Mardi 19 avril : journée avec François Cassingena-Trévedy</p> <p>Le matin : Témoignage-partage sur son rapport à la Parole</p> <p>Comment entrer dans l'Écriture ? Comment l'Écriture se trame avec sa propre existence ? Comment se laisser lire par l'Écriture ?</p> <p>L'après-midi : Table ronde avec François Cassingena-Trévedy sur la condition de la P/parole dans le monde d'aujourd'hui.</p> <p>Soirée film</p>	<p>Mercredi 20 avril : Une journée de partage et d'échanges</p> <p>Le matin : Premier partage d'une Parole en petits groupes</p> <p>« Le semeur est sorti pour semer... »</p> <p>L'après-midi : La littérature et la P/parole</p> <p>Exemples du dialogue entre la littérature et la parole, de la résonance de la Parole dans la modernité.</p> <p>Soirée surprise</p> <p>Jeudi 21 avril : Vers une célébration de la P/parole</p> <p>Le matin : Second partage d'une parole en petits groupes</p> <p>L'après-midi : Temps célébratif Bilan des trois journées, questions et perspectives</p> <p>Soirée partage</p> <p>Lectures, chants, poèmes, contes...</p>
Assemblée Générale, le vendredi 22 avril matin	

À bas bruit, une réflexion de fond : Notre Père

Dans Q.N. de janvier, Dominique Lerch achève un article en invitant à ouvrir le chantier de la paternité. Patrick Valdenaire, de son côté, prépare une rencontre d'initial, les 2-3 avril, dans la suite de Maurice Bellet, sur la Paternité, en invitant Jean-Michel Hirt, psychanalyste et écrivain, auteur d'un essai : *Le socle d'argile*. Nous connaissons bien les réflexions approfondies de Marcel Légaut sur ce thème et les questions afférentes. Les révélations du rapport Sauvé ont mis les mots, tous les mots, à la question. Tout est à reprendre.

Je ne connais pas de texte qui soit plus pudique et précis à la fois que celui du jésuite Patrick C. Goujon : *Prière de ne pas abuser*. Après un long temps de déni, il découvre l'origine de ses troubles physiques, dans un abus subi. Son témoignage est d'une écriture remarquablement ajustée, décapante. Il suffit pour entendre ce que peut être un séisme de la personnalité et ses séquelles durables.

Dans la revue *Études* de février, est inséré un dialogue de haut niveau entre Patrick C. Goujon et le psychanalyste Jean-Pierre Winter. Je me contenterai de citer quelques passages. À la question « Comment comprenez-vous les paroles de Jésus qui dit : ' Ne vous faites pas appeler ni rabbi ni père ' ? », le psychanalyste répond :

«C'est exactement à cela qu'on a affaire avec les pères qui sont en cause aujourd'hui dans les abus pédophiliques. C'est intéressant du point de vue clinique parce que, si le père est entendu par l'enfant charnellement, d'un point de vue signifiant, avec toutes les confusions que cela suppose, à ce moment la pédophilie dans l'Église est plus grave que la pédocriminalité à l'école ou dans les sports parce que, du coup, cela devient un inceste. La pédocriminalité dans l'Église est incestueuse, et c'est la raison pour laquelle elle est dramatique. Ce n'est pas seulement l'hypocrisie qui existe dans toutes les religions et qui consiste à dire : Faites ceci et ne pas le faire soi-même. Là, le signifiant fait en sorte que la relation devient gravement incestuelle. La perturbation et les conséquences psychiques sont beaucoup plus graves. Un gamin qui se fait tripoter par un professeur, cela peut certainement pourrir sa vie sexuelle ; mais un enfant ou un adolescent, qui se fait incester par un prêtre, c'est sa vie entière qui est détruite. Et il ne le sait pas. C'est tellement vrai qu'on préfère l'ignorer, qu'on n'a pas de mots pour le dire. L'omerta règne dans toutes les institutions (scolaires, religieuses), mais dans l'Église il s'agit encore d'autre chose, à savoir, comme dans les familles, l'inceste est protégé. Tout le monde est au courant, personne ne veut rien savoir, car, faute de mots, pour le dire, on ne sait pas qu'on sait. Il faut des années de thérapie pour que ça émerge. Il faut la confiance transférentielle, et, quand vous avez perdu foi dans l'humain à cause de ce que vous avez vécu sans savoir que vous l'avez vécu, vous ne renouez pas les fils du jour au lendemain. Vous allez d'abord vérifier que vous pouvez dire ce dont vous avez envie à quelqu'un qui n'est pas là pour condamner ou pour pardonner. C'est la raison pour laquelle, me semble-t-il, il faudrait en finir avec cette idée que des prêtres se fassent appeler « pères ». D'autant plus que cette nomination imprègne toute la société. »

Le jésuite Patrick C. Goujon reprend la parole pour abonder :

« Le scandale de la pédocriminalité appelle l'Église à vraiment transformer sa manière de nommer les fonctions... Cela changera difficilement parce qu'il s'agit d'usages culturels. Certes, les cultures changent mais elles changent par les pratiques. C'est pourquoi je demande aux gens de ne pas m'appeler « père ». Ce n'est pas simple... L'affaire des noms est révélatrice d'un ensemble de relations, de configurations des relations où des hommes usurpent des positions. On glisse facilement dans l'abus, dans des manières de nommer, de parler, de rappeler la loi, en citant certes les mots des Écritures mais en usurpant une position. Personne, dans le christianisme, ne peut échapper à l'effacement qui se vit par le Christ, dans sa mort librement consentie. Le christianisme est dans l'incarnation du fait de ce rapport concret, inévitable, consenti à la mort qui vient.

Quelle est la place de la chair, de la condition humaine dans le christianisme ? Depuis les « pères de l'Église » il y aura cette dépréciation de la chair, cette déconnexion du spirituel et du charnel ... »

Le chantier, en effet, est ouvert.

(Extraits de *Etudes* février 2022 pp. 69-82)

transmis par Joseph Thomas

Du côté des réseaux des disciples de Jésus...

Une présentation de l'ouvrage de Claude PLETTNER, *L'autre christianisme*

J'ai aimé relire cet essai de 150 pages paru chez BAYARD en 2015 écrit par une théologienne qui a également publié la même année et chez le même éditeur un ouvrage aussi remarquable : *Une année avec Thérèse d'Avila*. (Je rêve de réaliser un ouvrage identique avec les écrits de Marcel Légaut : *Une année avec Marcel Légaut*).

L'autre christianisme est né d'un constat, d'un étonnement : des catholiques descendent dans la rue pour des sujets de société en rapport avec l'éthique, en particulier, le mariage pour tous et la fin de vie. Pour Claude PLETTNER, il existe une autre posture chrétienne, « *un autre christianisme* » : celle/celui des catholiques qui prennent une autre voie, qui ont une autre manière d'être en rapport avec la modernité et que l'on entend peu dans les médias.

Dans son premier chapitre - *Chronique d'un dialogue de sourds* – l'auteur propose une analyse historique de la difficulté pour l'Église catholique à comprendre et à accepter la démocratie, la laïcité, l'émancipation des femmes, bref... la modernité. Cette analyse s'appuie sur un « *replay historique* » fort intéressant de la crise moderniste car, l'hypothèse de l'auteur, est que nous vivons aujourd'hui, dans le domaine de l'éthique sexuelle et familiale, une seconde crise anti-moderniste. « ... *certaines des questions posées, au moment de cette crise moderniste, n'ont pas vraiment été tranchées ni soldées de tout compte. Elles refont régulièrement surface et continuent d'obstruer l'annonce évangélique, la force de son effraction.* » (p. 34).

Dans le deuxième chapitre – *À l'heure des malentendus persistants* – il est question du regard négatif porté par l'Église sur le monde complexe en permanente évolution et qui lui échappe, un regard négatif qui fausse la perception de l'opinion publique sur ce qu'est vraiment le christianisme. Claude PLETTNER explore ici deux fractures importantes : celle des rapports entre démocratie et laïcité et celle qui touche la crise anthropologique chrétienne, en particulier, la question du genre et du mariage. J'ai été impressionné par l'analyse qu'elle fait, dans ce chapitre, des différentes modalités et règles que prend la famille à travers le monde : au Soudan, en Inde, chez les Mossi au Burkina Faso, au Tibet, en Nouvelle-Guinée. Cette analyse montre, en quelques pages, que notre modèle familial occidental n'est en rien universel et qu'il est important de sortir du pessimisme et des jugements péremptifs (p. 58) afin de mieux comprendre « *la mutation anthropologique* » et « *l'agrandissement des possibles sans précédent* » (p. 61) que traversent nos sociétés et « *dont nous commençons à percevoir les chances et les risques* ».

Le troisième chapitre – *Penser contre, penser avec...* - aborde quatre thématiques importantes : 1. la loi dite « *naturelle* » comme « *évidence perdue* » ; 2. la vérité comme toute relative ; 3. la sécularisation, tsunami pour l'Église ; 4. le péril des institutions. Au concept de « *loi naturelle* », Claude PLETTNER préfère celui de « *loi rationnelle* », le concept de la raison humaine (p. 67). Elle propose un voyage historique et même philosophique depuis Platon jusqu'à Jean-Paul II et Benoît XVI en passant par Aristote, Cicéron, Augustin, Thomas d'Aquin, Kant, Nietzsche, Feuerbach, Marx, Freud, Michel Foucault, Lévi-Strauss puis Vatican II et *Humanae vitae*. Ce chapitre aborde donc, en particulier, la relativité de la vérité ou plutôt l'apparition d'un nouveau rapport à la vérité, vérité « *en un mot, et pour faire simple, si vérité il y a, [qui] est à faire, et à faire ensemble. [... qui] est affaire de relations. En ce sens, [qui] est « relative » et nécessairement plurielle.* » (p. 82), vérité qui est passage de la « *vérité de correspondance* » à la « *vérité de cohérence* ». Pour l'auteur, la normalisation à tout prix et une connaissance de l'humain supposée définitive embrouille le message chrétien (p. 115).

Le quatrième et dernier chapitre – *Au cœur d'un passage* – pose les questions suivantes : « *Alors, où donc est le cœur du christianisme ? À quoi tient sa singularité, sa force d'effraction, son feu, si l'Évangile n'est ni déisme moralisant, ni idées généreuses, ni même seulement militance sociale ou bel humanisme ?* » (p. 119). L'auteur répond, sans exclusive, en proposant de franchir trois passages : 1. Passer des liens du sang, des « *appartenances tribales* », des « *préférences nationales* » à une fraternité universelle et sans frontières issue de cet « *événement unique et singulier de la Résurrection* » ; 2. Passer de l'amour à « *la traversée de l'épreuve d'aimer* », de « *l'idéologie de l'amour* » - cette spiritualité laïque de l'amour - à « *la religion de l'amour* », lieu d'un combat et traversée de la catastrophe ; 3. Passer d'un savoir à une expérience spirituelle qui invite à la fois au silence et à la nouveauté des mots « *par-delà l'utile et l'inutile* », « *par-delà ou en deçà de toute valeur* » et des certitudes. Ce chapitre se termine par la mystique chrétienne et les mystiques, et par « *la tension indépassable* » entre le spirituel et la religion qui articule l'être solitaire et la dimension collective.

Cet ouvrage, court et bien écrit par une théologienne libre, aborde et analyse de manière lisible et rigoureuse des sujets difficiles et ouvre sur des possibles. Il éclaire et invite ainsi chaque lecteur à une réflexion personnelle et profonde sur des questions en lien avec notre actualité politique, sociale et religieuse. Il nous propose des clés de lecture et il interroge nos vies de croyants...

Serge COUDERC / sergemariec@orange.fr

JEAN MAGNAN

Homélie de la messe d'action de grâce pour Jean Magnan sj
Église Saint-Maurice Francheville, vendredi 28 janvier 2022

Des gens riches qui mettent leurs offrandes dans le Trésor ; une veuve misérable qui met deux petites pièces de monnaie (Luc 21, 1-4). Ce que Jésus observe dans le Temple, Jean l'a aussi observé dans sa vie. Il confiait : « *Je suis issu d'une grande famille bourgeoise, qui a fait fortune dans le savon et l'huile d'olive... Mon milieu n'était pas très ouvert. Les Jésuites, ordre international, m'ont donné le goût des autres. Par leur manière d'être, ces prêtres m'ont marqué profondément.* » Jean a choisi de vivre en solidarité avec les personnes vivant dans la misère. Son goût des autres l'a conduit à préférer aller là où l'injustice frappait, là où la précarité empêchait de vivre : prêtre au travail au Chili, vie pauvre partagée avec les gens pauvres d'Amérique Latine, « *les jeunes à leur sortie de l'orphelinat, quand ils sont les plus fragiles* » en Roumanie. Issu d'une grande famille marseillaise, Jean s'est ouvert à la grande famille des pauvres, des pauvres qui sont devenus ses frères.

Mais l'Évangile permet d'aller au-delà d'une simple solidarité humaine avec les plus vulnérables. Certes Jean avait fait sien le combat en faveur de la justice sociale, mais cette démarche, son engagement, et parfois son entêtement, s'enracinait dans un mouvement profond, un dynamisme intérieur radical. La pauvre veuve « *a mis tout ce qu'elle avait pour vivre* », Jean a fait de même : il a mis dans ses actions tout ce qu'il avait pour vivre. Il ne s'est pas contenté du superflu ; il n'est pas resté à la superficie des choses. Il a tout donné. Non par devoir, mais par amour. Non par obligation, mais en réponse à ce qu'il a longuement contemplé dans les évangiles et l'a profondément bouleversé.

(...)

Cette certitude de foi qui habitait Jean ne l'a pas empêché de connaître des doutes, ni de traverser des épreuves, ou encore de se remettre en cause. Au terme d'une vie bien remplie, Jean était parfois pris de tourment ; « *Me suis-je trompé ? Ai-je bien fait ? N'ai-je pas blessé des gens ?* ». Il était impressionnant de voir et d'entendre comment Jean se laissait travailler jusqu'au bout par l'amour et la vérité, pour reprendre ces deux mots du psaume 39. Jusqu'au bout Jean s'est tenu dans la position de celui qui se tourne vers son Seigneur, en lui disant avec tendresse « *Voici, je viens* » (Ps 39). Et dans les derniers mois, trouvant que le Seigneur tardait à accueillir son désir d'être enfin définitivement réconcilié avec lui, il décidait d'arrêter la dialyse pour avancer dans cet ultime don ; « *Voici, je viens* ».

Jean, te voici maintenant venu auprès de Dieu. Le goût des autres t'y a conduit. Entre dans la joie de ton maître. Et nous, réunis ici dans l'action de grâce, osons à notre tour le geste de la veuve misérable qui donne tout, laissons-nous prendre par cet amour de Dieu pour chacun de nous, un amour qui rend vainqueur, un amour qui ouvre au goût des autres.

Thierry Lamboley sj

J'ai connu Jean Magnan à La Chauderaie en 2012. Il recevait *Quelques Nouvelles* et, de suite, nous avons sympathisé d'autant plus que j'étais en lien avec Jean-Philippe Légaut qui avait pris le relais pour l'animation de l'association *FRÈRES* créée par J. Magnan en Roumanie. L'admiration de Jean Magnan pour Marcel Légaut était totale et, lors de chaque visite, il me posait de multiples questions sur mes rencontres avec Marcel Légaut et les activités à La Magnanerie. En arrivant, je devais être porteur d'un texte de Légaut et, en partant, nous disions une prière de Marcel Légaut.

Dans *Quelques Nouvelles* de septembre 2014, j'ai cité la conclusion de l'homélie prononcée par Jean Magnan à la messe communautaire : « *...Temps du grand âge où l'on commence à entrer dans le droit fil de son histoire. Où l'on se trouve devant soi comme devant un mystère sans cesse à découvrir et jamais découvert. Devant notre réalité tissée de silence et de solitude, perdu au cœur d'un univers immense, aller au-delà du miroir, cesser de se contempler soi-même. Au-delà du comment et du faire, découvrir l'importance de nos jours ordinaires, nous rendre présent à la Présence. Entrer dans son histoire.* »

Merci au Père Thierry Lamboley qui a su offrir à Jean une très belle messe d'accompagnement pour le dernier voyage.

Antoine Girin

TÉMOIGNAGE

Jean Magnan nous a quittés le 22 janvier 2021.

Je l'avais rencontré à l'Ascension 1987 en accompagnant des lycéens au pèlerinage diocésain de Marseille à Lourdes, Jean était le responsable du groupe "jeunes" à Batsurguère. Cette rencontre inattendue a marqué ma vie. Nous nous sommes reconnus. Je l'ai accompagné jusqu'en 1993 dans nombre de ses activités, Lourdes mais aussi Taizé, Noël sur le vieux port, la messe de minuit à la Grotte Rolland, la préparation des voyages vers la Roumanie... et toutes les rencontres à la "porte étroite" quand il habitait au presbytère de la Palud. Il avait toujours le souci du plus petit, c'est ainsi que son voisin de cour un SDF participait à nos réunions et manifestations.

Je lui dois de m'avoir fait rencontrer son ami Marcel Légaut lors de sa venue au Lycée Provence en novembre 1987, un nouveau départ sur mon chemin. Plusieurs fois je l'ai suivi au Coët avec des petits groupes. Les conditions de vie y étaient rudimentaires mais la joie toujours là, son énergie toujours débordante, mes enfants en gardent de forts souvenirs. En particulier l'office dans la bergerie avec les portes ouvertes sur la nature et un jeu de piste en pleine nuit équipés de capes de louveteaux. Je me remémore aussi les échanges avec Marcel et Jean dans la cuisine du Coët en 1989. En 1993 Jean est parti s'installer en Roumanie pour s'occuper de jeunes en difficulté notamment des orphelins. J'ai progressivement pris en charge la partie technique du pèlerinage jeunes jusqu'en 2003 où l'esprit de fraternité et de liberté qu'il avait insufflé est resté bien vivant. L'évangile chevillé au corps il savait être d'autorité. Je me souviens de cet épisode où trois jeunes retrouvés une nuit dans un bar de Lourdes furent envoyés à En Calcat et comment au retour ils lui exprimèrent leur reconnaissance pour l'expérience vécue. Et ces belles rencontres avec Guy Gilbert, Tim Guénard et bien d'autres. Sans omettre la messe en plein air près d'un lac de montagne, un grand moment de partage qui lui a parfois joué des tours, comme un bain un peu forcé et un retour dans une tenue un peu curieuse face à un évêque incrédule. De la Roumanie, il m'invita à rejoindre avec mon épouse un groupe Légaut qu'il avait créé sur Marseille. À l'époque nous venions de découvrir le centre de Marsanne qui nous a nourris pendant des années sur la pensée de Marcel. Je me souviens en particulier de la session avec Lytta Basset à laquelle il était venu. Lors de ses retours en France, nous nous sommes retrouvés quelques années au Coët avec notre groupe et Thérèse de Scott pour des échanges toujours enrichissants. Puis vint le temps de son départ à la Chauderaie, il continuait sa quête et nous échangeions sur nos bonnes lectures. Lors de mon dernier appel le 21 décembre, il me faisait part du dénuement où il se trouvait entre autre de ne plus pouvoir lire. Il est resté toujours attentif à l'autre et ne manquait jamais de demander des nouvelles de notre groupe Légaut.

Mon ami, mon frère Jean, tu as marqué par ton être plusieurs générations, puissions-nous pouvoir transmettre une part de l'espérance qui t'animait.

Jean Luc Bussière

INFORMATION

Thérèse RENOIRTE (De SCOTT) a quitté sa maison de Louvain-la-Neuve.

Voici ses nouvelles coordonnées :

Communauté Ave Maria

Beau Vallon

205 rue de Bricgniot

5002 SAINT SERVAIS

Belgique

Tel : 00 32 470 05 70 33

« Notre Père » dit de l'autre côté

Mon fils/ma fille, qui es sur la terre,
Fais que ta vie soit le meilleur reflet de mon Nom.
Engage-toi pour mon Règne à chaque pas que tu fais,
Dans chaque décision que tu prends,
Dans chaque attitude et chaque geste.
Construis-le pour moi et avec moi.
C'est là ma volonté sur la terre comme au ciel.
Reçois le pain de chaque jour,
Conscient que c'est un privilège et un miracle.
Je pardonne tes erreurs, tes chutes, tes abandons,
Mais fais de même face à la fragilité de tes frères.
Lutte pour plus de justice et de paix et je serai à tes côtés.
N'aie pas peur : le mal n'aura pas le dernier mot.
Amen.

Revue Jesuitas, Primavera 2017, p. 9 (Traduit d'après José Maria Rodriguez Olaizola s.j)



RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A
Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN
Françoise Servigne
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com